



## Ecole à la maison: le retour de la télévision scolaire

Dans le cadre de l'opération « Nation apprenante » du ministère de l'éducation nationale, l'audiovisuel public diffuse, depuis le début de la crise sanitaire, émissions éducatives et « cours ». Quel avenir pour cette télévision éducative version XXI<sup>e</sup> siècle ? Jusqu'à la crise liée à l'épidémie de Covid-19, c'était un temps que les moins de 50 ans ne pouvaient pas connaître. « 9 heures / 10 heures : CP-CE1, 10 heures / 11 heures : maternelle, 11 heures/12 heures : collégiens » ... Fin mars, lorsqu'ils ont vu s'afficher sur leur petit écran le programme quotidien des cours de mathématiques, français, histoire ou sciences, désormais retransmis sur la télévision publique, certains enseignants, parents ou internautes ont immédiatement fait le parallèle avec la « télévision scolaire » qu'ils avaient connue dans leur jeunesse.

Mis en place dans le cadre de l'opération « Nation apprenante » du ministère de l'éducation nationale, afin d'assurer, en complémentarité des enseignements à distance de leurs professeurs, la continuité pédagogique auprès des 12 millions d'élèves confinés chez eux, les cours à la télévision se sont taillé un petit succès en un peu plus d'un mois. Au total, du 23 mars au 19 avril, 8,1 millions de téléspectateurs ont vu une émission du dispositif Lumni, dont 2,4 millions d'enfants de moins de 15 ans, selon les chiffres de France Télévisions.

L'émission « La Maison Lumni » diffusée sur France 4, France 2 et France 5 a été lancée en seulement une dizaine de jours en mars afin de « proposer aux élèves de réviser les enseignements fondamentaux qu'ils auraient normalement travaillés en classe lors d'un rendez-vous régulier avec l'animateur Alex Goude entouré de professeurs » rappelle Amel Cogard, chargé de l'éducation à France Télévisions.

Toucher un plus large public

Rapidement, les « cours Lumni » se sont aussi installés dans le programme télé, à destination des élèves de primaire, puis de collège et de lycée. A l'écran de 9 heures à 17 heures sur France 4, des enseignants de l'éducation nationale installés devant un tableau blanc, dans une fausse salle de classe aussi sobre que dans la réalité, proposent des leçons de trente minutes par niveau scolaire. Phonème et graphème, fraction décimale, guerre froide, compréhension orale en anglais, etc. Au fil de l'enregistrement au pas de charge de ces cours dans les studios de la Plaine-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), ceux-là se sont affinés et diversifiés jusqu'à proposer aussi, depuis le 20 avril, des séquences traitant des nouveaux enseignements de spécialité du lycée.

Face aux problématiques de fracture numérique et d'inégalités entre les familles dans la capacité à accompagner les enfants dans l'école à la maison, qui ont rapidement émergé après le début du confinement, l'utilisation du média de masse qu'est la télévision est censée permettre toucher un plus large public que les seuls services proposés par l'éducation nationale. La diversité des modes d'accès aux contenus Lumni aussi. Emissions, cours, mais aussi reportages ou créations audiovisuelles déjà existantes et labellisés pour l'occasion « Nation apprenante » sont aussi accessibles en ligne. Sur Lumni.fr, les vidéos ont été vues 13,4 millions de fois du 23 mars au 19 avril, alors que celles des cours et de l'émission d'Alex Goude ont été visionnées 2 millions de fois en replay sur France.tv « soit le deuxième programme le plus consommé sur le site sur la période », précise France Télévisions.

Pour beaucoup d'observateurs de l'histoire de l'école, le parallèle avec la télévision scolaire du XX<sup>e</sup> siècle est évident. Au milieu des années 1950, le service de radio-télévision scolaire fut créé dans les pas de la radio scolaire qui existait depuis les années 1930. Pour répondre à la massification de l'école de l'après-guerre, elle apparaît comme un moyen efficace et, croit-on, prometteur, pour toucher des élèves au profil de plus en plus diversifié. Et cela dans un contexte d'explosion du nombre de foyers détenteurs d'un téléviseur : 60 000 en 1963, 700 000 en 1967 et 1 700 000 en 1969.

Faire entrer la télévision dans la classe

Il s'agit à l'époque aussi d'accompagner pédagogiquement des jeunes enseignants recrutés « souvent à la hâte [et] dotés seulement d'une formation universitaire, mais sans formation pédagogique », décrivait en 2013 l'historienne Hélène Duccini, dans un article intitulé « Histoire d'une illusion : la télévision scolaire de 1945 à 1985 ». Le nombre de professeurs du secondaire fait plus que doubler entre 1958 et 1967, année où près de 20 % du temps d'antenne de l'ORTF est occupé par la télévision scolaire.

Comparaison n'est pas raison ; l'idée est alors moins de faire entrer la classe dans la maison, comme en 2020 avec Lumni, que de faire entrer la télévision dans la classe, en permettant aux enseignants de visionner en direct avec leurs élèves les cours télévisés ou radiophoniques. L'opérateur public Canopé, ainsi que le site de l'INA gardent des archives savoureuses de la « révolution » que constitue la démarche à l'époque.

« En 1966, après une réforme du baccalauréat ayant conduit à 50 % d'échec, on chargera aussi la télé scolaire de faire réviser les élèves pendant l'été en vue de la seconde session », raconte l'historien de l'éducation, Claude Lelièvre. Il souligne le caractère toujours « palliatif » de la télé scolaire dans l'histoire, « souvent portée par ses défenseurs comme une révolution pédagogique, mais en fait destinée à répondre à des difficultés ponctuelles. Comme aujourd'hui ».

Comme c'est aussi le cas selon lui pour les autres modes d'enseignement à distance qui se sont développés au fil du temps avant de tomber en désuétude : radio scolaire et enseignement par correspondance dans les années 1930, enseignement à distance dans les années 1980, etc. Preuve de cela, et ironie de l'histoire, ces modes de transmission anciens sont aujourd'hui convoqués pendant la crise pour assurer la continuité pédagogique. Le groupe La Poste propose par exemple en ce moment aux jeunes éloignés du numérique de recevoir leurs devoirs dans leur boîte aux lettres.

#### Crainte des enseignants

La fin de la télé scolaire dans les années 1980 s'explique par le manque d'équipement télé dans les salles de classe, et donc sa faible utilisation par les enseignants. « Mais aussi par leurs difficultés pédagogiques pour utiliser les émissions diffusées en direct. Le replay n'existait pas encore », sourit Delphine Campagnolle, directrice du musée de l'éducation de Rouen, qui avait consacré en 2014 une exposition sur le sujet

Dans la myriade de solutions numériques proposées aux enseignants en 2020, et face à l'offensive des entreprises « EdTech » depuis l'annonce de la fermeture des écoles, les cours à la télévision semblent depuis plus d'un mois s'être trouvé un public enseignant, rassuré de conseiller à leurs élèves des contenus de « service public ».

La télé scolaire version XXI<sup>e</sup> siècle, « sans rien vraiment inventer » constitue une « ressource supplémentaire » en temps de crise dans leur mallette pédagogique, estime le spécialiste des usages du numérique dans l'éducation, Bruno Devauchelle. Malgré le caractère « un peu abrupt parfois de cette transposition à la télé du cours magistral en classe. Bref, de l'école à la maison ». En dépit, aussi, de la crainte récurrente de certains enseignants d'imaginer, « non sans fondements parfois » dans l'histoire, qu'on veut les remplacer par le numérique.

S'il est encore tôt pour avoir une idée de l'impact qu'a et aura eu le retour de la télévision scolaire dans le quotidien de milliers d'enseignants et élèves privés temporairement d'école, il est aussi ardu de savoir ce qui perdurera sur le petit écran après la crise. France Télévisions renvoie à des arbitrages prochains. Seule certitude : l'avenir de la chaîne France 4, qui devait cesser d'émettre début août, en accord avec le plan de transformation de l'audiovisuel public de 2018, est plus ouvert qu'il y a quelques semaines. Le 16 avril sur France Inter, le ministre de la culture, Franck Riester, a indiqué avoir demandé à la présidence de France Télévisions « de dire quel serait le pacte d'engagement pour la jeunesse et les contenus éducatifs si France 4 était bien “ éteinte ” au mois d'août, ou s'il devait y avoir une décision différente ». De l'utilité de la télévision à vocation éducative.

Séverin Graveleau